

317

# C O N T R E L'INCRÉDULITÉ,

Ou Sermon sur l'Évangile selon S. Jean  
Chap. XX. v. 29.

*Jésus lui dit, Thomas tu as cru parce que  
tu m'as vu : bienheureux sont ceux qui  
n'ont point vu & qui ont cru.*

S I R E,

**I**L n'est pas nécessaire d'aporter beaucoup d'attention à la lecture des Historiens Sacrés, pour remarquer dans leurs récits une certaine sincérité qui prévient en leur faveur, & pour sentir une naïveté qui répond de leur candeur & de leur bonne foi. On ne les voit pas dissimuler leurs fautes ni leurs foiblesses. La chute de S. Pierre nous est décrite avec toutes les circonstances qui pouvoient l'aggraver, néanmoins sans exagération. L'incrédulité de S. Thomas est portée par l'Histoire Sacrée au plus haut degré où elle puisse aller, mais sans insulte & sans invective. La mort de Jésus-Christ l'avoit tellement

O 2

étourdi, qu'oubliant tant de miracles qu'il avoit vu, tant de prédictions, tant de promesses que Jesus-Christ avoit faites de sa résurrection au troisieme jour, & ne comptant pour rien le raport de ces femmes, qui ne l'avoient pas trouvé dans le sépulcre, ni les déclarations de ces Disciples à qui il étoit aparu, il n'en veut croire que ses propres yeux. En vérité quand il auroit voulu plaider la cause des incrédules, il n'auroit pu pousser plus loïn ses doutes ni ses défiances. Il faut que ses mains & ses yeux le convainquent & le contraignent de donner gloire à son Sauveur, *mon Seigneur & mon Dieu.*

Dieu soit loué, de ce qu'une résistance si opiniâtrée sert à confirmer notre foi, par ce trop de précautions que l'incrédulité de cet Apôtre lui fit prendre, comme aussi de ce qu'elle a donné lieu à Jesus-Christ, de nous instruire par la déclaration que vous venez d'entendre, *Thomas tu as cru ; parce que tu m'as vu ; bienheureux sont ceux qui croient & ne voient pas.* Ces paroles demandent quelques réflexions pour vous faire comprendre la nature & le prix de la foi. Dieu veuille qu'elles servent à fortifier de plus en plus notre espérance, pour nous faire suivre la piété, afin d'achever constamment notre course dans la crainte de Dieu, Ainsi soit-il.

## PREMIERE RÉFLEXION.

Quand je considère cet Apôtre ne voulant croire que sur le rapport de ses yeux, il me semble voir les profanes & les libertins, qui sans faire aucune réflexion sur les fondemens de la foi, demanderoient volontiers avant que de s'engager sous le joug de la piété, que Dieu se montrât à eux avec son Paradis & toute sa gloire. Peut-être se convertiroient-ils alors, parce qu'il leur seroit impossible de ne pas croire. Le rare effort ! je vous supplie, pour obtenir le pardon de leurs crimes & de leurs impiétés, & pour acquérir un bonheur immortel. Parlons ingénument, M. Fr. ; n'est-il pas vrai que lorsque nous voulons écouter les murmures cachés & les doutes secrets de notre chair, & que nous tâchons de les approfondir, nous trouvons que pénétrée d'une incrédule naturelle, elle nous parle sourdement à peu près comme Thomas faisoit à ses collègues ? Pourquoi, disoit cet Apôtre, ces apparitions secrètes de Jesus-Christ, s'il veut nous persuader de sa résurrection ? Il fait l'amour & l'attachement que nous avons pour lui. Il connoît l'abattement de nos cœurs & les cruelles incertitudes dans lesquelles sa mort nous a précipités. Nous lui

avons toujours remarqué trop de bonté , pour s'imaginer qu'il se plaise à nous laisser comme atterrés & ensevelis dans ce triste état. Cette bonté produit mon incrédulité : quelques-uns disent qu'ils l'ont vu, ce n'est peut-être que l'effet d'une imagination troublée par l'excès de l'affliction, ou par le violent desir d'une chose que nous souhaiterions, qui leur fait prendre leurs visions & un phantôme pour un objet réel. Pour moi si je ne le vois de mes propres yeux avec les marques de ses plaies, je veux persister dans mon incrédulité.

Ne reconnoissez-vous pas là, M. Fr., le langage des Incrédules ? Puisque Dieu, nous disent-ils, est plein de bonté & de miséricorde, pourquoi abandonner les hommes à l'incrédulité, & aux attaques de l'impiété ? Est-il de la bonté de Dieu, de nous laisser dans la dispute, dans l'embarras & dans l'agitation ? S'il se montroit des Cieux aux hommes, s'il leur parloit de là haut avec une voix toute céleste, s'il leur envoyoit des Anges, s'il ressuscitoit des morts, pour prêcher l'Évangile, l'impiété seroit terrassée, l'incrédulité confondue, tous l'adoreroient avec joie, & publieroient ses louanges d'un même accord.

Mais au contraire, nous voyons que toutes choses semblent rouler au hazard,

& les événemens arriver à l'aventure. Non-seulement un même accident arrive sans distinction à tous les hommes: souvent même les méchans triomphent dans la joye, dans les plaisirs & dans la prospérité, lorsque les gens de bien soupirent & gémissent sous le pesant poids des afflictions, qui les environnent & les pressent. Pourquoi, nous dit-on encore, Jesus-Christ ne s'est-il pas montré après sa résurrection à ceux qui l'avoient condamné à mort, afin qu'ils reconnussent leur crime, & qu'ils se convertissent? Si ce Sauveur eût paru dans le Temple & dans les rues de Jérusalem depuis qu'il fut sorti du tombeau, toute la Ville étoit convertie. Si le St. Esprit donnoit quelquefois des marques sensibles de sa présence comme au jour de la Pentecôte, chacun croiroit à l'Evangile. Est-ce donc que Dieu prend plaisir à laisser croupir les hommes dans leur ignorance, dans leur incrédulité & dans leur impiété? Voilà, M. Fr., le raisonnement des Impies. Nous avons voulu le mettre dans tout son jour & ne rien déguiser de sa force, afin de vous faire mieux comprendre la réponse de Jesus-Christ, *Thomas tu as cru parce que tu m'as vu, bienheureux sont ceux qui croient & ne voyent pas.* Cette vérité est de la plus haute conséquence, elle est environnée de quelques difficultés, nous vous les

avons fait connoître, la réponse que nous y ferons, pour expliquer les paroles de Jesus-Christ, demande toute votre attention.

## SECONDE RÉFLEXION.

Pour la mieux comprendre, il faut raisonner sur deux principes certains par le bon sens, l'existence de Dieu & la spiritualité de notre ame; & poser ensuite comme des conséquences nécessaires de ces principes, 1. qu'il y a dans cet Univers deux sortes d'Êtres, dont Dieu est également le Créateur, l'Auteur & le Conservateur; les uns corporels, visibles & sensibles; les autres spirituels ou invisibles de leur nature; & d'autres encore qui, quoiqu'ils soient visibles, sont hors de la portée de nos sens. Par les choses visibles, j'entens ce corps, cette vie présente, les cieus & la terre que nous voyons, & tous les événemens qui nous touchent, tous les biens qui sont l'objet de nos espérances, de nos desirs & de nos soins. Par les choses spirituelles, j'entens notre ame & tous ses biens, la vie à venir, & pour parler avec les Prophètes, *ces nouveaux cieus & cette nouvelle terre où la justice habite.* 2. Il faut poser que le Souverain Être étant de nécessité un Être spirituel, est aussi de sa nature invisible & imperceptible aux yeux du corps.

3. Il faut encore supposer que Dieu a tout fait pour lui-même & pour la manifestation de sa gloire. 4. Enfin il faut supposer qu'entre tous les moyens que Dieu connoissoit pour la manifestation de sa gloire, il a choisi comme le plus propre celui de créer des hommes, c'est-à-dire des Créatures intelligentes, libres & raisonnables, afin qu'ils recherchassent & qu'ils contemplassent sa gloire, je veux dire sa sagesse, sa puissance & sa bonté, & qu'ils lui rendissent leurs hommages, avec louanges, avec soumission & avec l'adoration qui lui est dûe. Pour cet effet il engage l'homme à son service par la raison & par la foi, à la vue de ses œuvres & d'une conduite toujours sage & toujours uniforme, soit dans la Nature & dans la Providence, soit dans la Rédemption & dans la dispensation de ses graces.

Que Dieu soit le Créateur de ce monde, l'Auteur de cette vie, le Souverain Maître des événemens, qu'il dirige toutes choses par sa sage Providence, c'est ce que la raison enseignoit à tous les hommes, c'est ce que la Révélation a éclairci & confirmé, en fortifiant les lumières de la droite raison, & en les aprouvant d'une manière authentique & divine.

Que Dieu soit le Créateur de ces nouveaux cieux & de cette nouvelle terre que

O 5

nous attendons, qu'il nous promette une résurrection & une vie éternelle, c'est ce que la foi nous fait espérer, en nous reposant sur la vérité de la Parole de Dieu & sur la fidélité de ses promesses.

### TROISIÈME RÉFLEXION.

Repassons en peu de mots sur ces deux sortes d'économies, pour y reconnoître sa sagesse, sa bonté & son pouvoir, & pour l'explication des paroles de Jesus-Christ. Dans la dispensation de la Nature, Dieu s'est fait connoître aux hommes par ses œuvres, & sans se montrer à eux d'une autre sorte. Il en est de la Divinité, invisible en elle-même, à peu près comme de l'habileté d'un homme dans les sciences ou dans les arts, on n'en peut juger que par ses œuvres; de même aussi on ne sauroit connoître la Divinité que par ses ouvrages. S. Paul explique cette Théologie dans le 1. chap. de l'Épître aux Romains, lorsqu'il dit, que *les grandeurs invisibles de Dieu, sa puissance éternelle & sa Divinité deviennent comme visibles, en se faisant connoître par ses ouvrages, depuis la création du monde.* De sorte qu'il n'est pas difficile d'entrer dans ce dessein de Dieu, ayant créé l'Univers, conforme à sa sagesse & à son pouvoir, il a formé

**L'**homme raisonnable, & capable de concevoir l'excellence du Créateur par la magnificence de ses ouvrages, comme la dépendance souveraine dans laquelle nous sommes de ce puissant Créateur, puisque c'est par ce grand Dieu, & en ce grand Dieu *que nous avons l'être, la vie & le mouvement.* De sorte que comme toutes ces choses se pouvoient apercevoir par le raisonnement, & par le bon usage que l'homme pouvoit & devoit faire de ses lumières, tous les hommes sont inexcusables de n'avoir pas reconnu la Divinité, & d'avoir adoré & servi les créatures au lieu du Créateur.

La raison nous apprend encore, qu'il étoit de la sagesse de Dieu, que l'Univers fût établi & régi par des loix générales & constantes, qui ne fussent pas sujettes au changement, parce que c'est une imperfection dans un ouvrage, quand il faut le retoucher, soit pour y ajouter, soit pour en diminuer, ou pour en changer l'ordre & les loix. C'est de cet état constant & invariable de l'Univers que Moïse vouloit parler, quand il dit, que Dieu ayant fait la revue de ses ouvrages, (1) *trouva que tout ce qu'il avoit fait étoit bon, & qu'il le bénit.* Tout cela se pouvoit apercevoir par le raisonnement & n'avoit pas besoin de la

(1) Genès. Chap. I.

foi, puisque selon Saint Paul (1) *la foi est de l'ouïe, & qu'on a ouï parce que la parole a été prêchée.*

De là on peut tirer deux conséquences qui suivent nécessairement de ces principes. L'une que y ayant un Dieu, Créateur de l'Univers, il doit être adoré seul, & il faut lui être soumis, comme au Maître souverain de tous les événemens. Aussi peut-on remarquer que dans les tems de la plus grossière idolâtrie, Dieu a souvent puni ces Princes, qui regardoient leur gloire & leur empire, comme l'effet unique de leur prudence & de leur valeur, & qui se contentoient du titre de conquête & de bienséance pour envahir d'autres Etats : l'ignorance de ce devoir n'est pas demeurée impunie. Ils n'en jouissoient ordinairement que dans le trouble & dans l'agitation, jusqu'à ce qu'un plus fort ou quelque tragique accident vint leur en arracher la possession. Ainsi passe la gloire du monde, quand on ne la possède pas avec l'approbation du Maître de l'Univers, toujours vicissitudes & changemens, toujours chaos & confusion: fatal orgueil de l'esprit, funeste cause des perpétuelles tempêtes de la vie civile, troubleras-tu éternellement le repos des humains !

L'autre conséquence qui suit des loix

(1) Rom. Chap. X.

constantes & invariables selon lesquelles Dieu gouverne cet Univers, c'est qu'un même accident doit arriver généralement à tous les hommes. Dans l'ordinaire, la guerre, la famine & la peste attaquent les bons, comme les méchans, cela ne peut être autrement sans un miracle perpétuel. Mais bien loin que cette confusion d'événemens renverse la Religion, qu'au contraire il s'ensuit de là manifestement qu'il y a un autre tems que ce présent Siècle, un autre lieu que cette terre, destiné par la sagesse de Dieu pour l'exercice de sa justice & pour rendre à chacun selon ses œuvres.

Voilà, M. Fr., quelle étoit cette économie dans laquelle Dieu avoit abandonné les hommes aux lumières de leur propre raison. Il ne se monroit pas autrement que par ses œuvres. Il falloit le chercher par le raisonnement.

#### QUATRIÈME RÉFLÉXION.

Mais enfin Dieu eut pitié de cette raison égarée & séduite par le péché. Il voulut l'instruire lui-même par une Révélation extraordinaire. La raison trouvoit Dieu comme l'Auteur de ce monde & de cette vie, la Révélation nous le fit connoître comme le Créateur des nouveaux Cieux & d'un Paradis, comme le Dieu

qui vouloit nous ressusciter , pour nous faire jouir d'une vie éternelle & bienheureuse. La Raison ne pouvoit apercevoir qu'un Dieu Créateur & Auteur de tous les biens de cette vie ; la Révélation nous le montre comme Rédempteur de nos ames & Auteur de notre salut. La Raison , offusquée des ténèbres du péché , s'étoit méprise & fourvoyée dans la recherche de Dieu ; la Révélation ne l'a pas seulement retirée de ses égaremens , elle lui a fait connoître les profondeurs de la sagesse de Dieu , les mystères de notre Rédemption.

Mais comme la Révélation nous découvroit des vérités qui n'étoient fondées que sur la volonté de Dieu & sur son bon plaisir , telles que sont toutes les vérités de ses Alliances , comme , par exemple , qu'il vouloit délivrer son peuple de la tyrannie de Pharaon , qu'il vouloit les introduire dans la Canaan , qu'il avoit envoyé Jesus-Christ son Fils bien-aimé pour faire l'expiation de nos péchés , qu'il vouloit nous ressusciter ; l'Univers ne présentoit rien à la Raison pour lui apprendre ces grandes vérités , il n'y avoit que la parole de Dieu qui pût les lui annoncer. Il fut par conséquent nécessaire , que cette parole eût les preuves & les caractères infaillibles qu'elle étoit une parole de Dieu ,

une déclaration expresse de sa volonté ; & c'est pourquoi les miracles furent alors employés , pour nous convaincre que c'étoit Dieu qui parloit. Mais cette vérité , de fait , une fois établie , les miracles ont dû cesser , parce que Dieu vouloit nous sauver par la foi : j'entens ici en général par la foi , la persuasion de la vérité de la Parole de Dieu & la confiance que nous avons à ses promesses. Dieu parle , c'est à nous d'écouter ; il commande , c'est à nous d'obéir ; il promet , c'est à nous de croire à ses promesses. Et comme les loix de la providence sont constantes & invariables , aussi l'Alliance de grace , ses promesses ne sont point sujettes au changement.

Quand nous ferons réflexion sur tous les argumens que la nature nous présente pour croire en Dieu , sur tous les miracles , sur toutes les preuves authentiques qui ont scellé la Révélation , pour nous la rendre certaine & incontestable , nous trouverons qu'il est conforme à l'honneur , à la sagesse & à la justice de Dieu , d'exiger de nous la foi pour nous sauver ; la foi , qui bien loin de détruire la raison , la suppose , l'éclaire & la fortifie. Il y a assez de preuve & de conviction pour persuader un cœur qui veut faire la volonté de Dieu. Et si un méchant cœur , qui se

plaît dans le libertinage & dans la débauche, veut chercher de vains prétextes de séduction, à cause que Dieu ne se montre pas aux hommes, il rend sa condamnation juste, parce que son inclination pour le dérèglement & pour le vice, fait qu'il méprise les argumens les plus sensibles; que la raison lui propose, & qu'il ne fait aucune attention sérieuse aux vérités les mieux prouvées de la Religion. Ils disent, pourquoi Jesus-Christ n'a-t-il pas prêché dans le temple de Jérusalem après sa résurrection? Je ne veux pas leur répondre, que les Conducteurs du peuple en étoient indignes, eux qui avoient blasphémé contre le Saint Esprit, en accusant Jesus-Christ de jeter hors les Démons par la vertu des Démons. Mais je voudrois leur demander, si ces ennemis du Fils de Dieu n'ont pas vu assez de miracles pour se convertir? Enfin je voudrois demander à ces gens, qui font cette difficulté, pourquoi ils en croiroient plutôt les Pharisiens que les Disciples de ce Sauveur, ces Disciples, qui n'avoient nul intérêt après sa mort, nulle liaison avec lui, pour se rendre malheureux à cause d'une imposture? Je dis plus, quand tout Jérusalem auroit rendu témoignage à la Résurrection de Jesus-Christ, les esprits entêtés de leur libertinage, ne manqueroient jamais d'accuser

les Juifs de collusion, & de dire qu'ils auroient voulu se faire honneur parmi les autres Nations d'un homme Dieu ressuscité des morts. De sorte que la résistance des Juifs met la vérité de ce fait, attesté & soutenu malgré leur persécution, dans un jour beaucoup plus éclatant, & lui donne une certitude beaucoup plus grande, qu'il n'auroit eu s'il n'eût pas été combattu.

Concluons donc, que la foi, qui nous fait croire ce que nous ne voyons pas, est une vertu agréable à Dieu, parce que c'est un acquiescement à la déclaration de sa volonté, & une reconnoissance de sa sagesse, de sa bonté & de son pouvoir, c'est en quoi consiste cette gloire de Dieu, que nous adorons dans le secret de nos cœurs, & que nous devons publier par nos paroles & par la sainteté de notre vie, malgré les apparences si contraires à notre espérance, malgré toutes les traverses de cette vie. *Je sai à qui j'ai cru, c'est la devise des Fidèles, c'est l'honneur de Dieu. Ce n'est pas quelque chose de fort considérable, Thomas, que tu ayes cru parce que tu m'as vu : mais bienheureux sont ceux qui croient & ne voient pas, fondés uniquement sur la vérité de la parole de Dieu & sur la fidélité de ses promesses. J'aurois encore beaucoup de choses à vous dire, mais cela suffit, pourvu que vous les méditiés avec soin, finissons.*

## A P L I C A T I O N .

Je m'imagine, M. F., que l'explication de ces paroles, *bienheureux sont ceux qui croient & ne voient pas*, vous aura fait comprendre, pourquoi Dieu a fait autrefois des miracles, & pourquoi il n'en fait plus aujourd'hui. Ils étoient nécessaires quand il a déclaré aux hommes sa volonté, parce que la raison ne pouvoit l'apercevoir dans la contemplation de l'Univers. C'étoit une déclaration de ses desseins les plus secrets hors de l'ordre de la nature; à quoi le raisonnement ne pouvoit atteindre par ses propres forces, & à quoi on ne devoit point acquiescer, sans avoir des preuves indubitables & convaincantes, & au dessus des loix de la nature, que c'étoit le Maître de la nature qui parloit. Maintenant que Dieu ne nous fait aucune nouvelle promesse, ni aucune nouvelle déclaration, bien loin que les miracles soient nécessaires, qu'au contraire ils ne pourroient être qu'injurieux à la vérité de la révélation, parce qu'on ne sauroit sans crime révoquer en doute ceux qui ont été faits, qui ont mis la révélation au-dessus de tout doute & de toute contestation.

Ah ! M. Fr., bien loin que les Incré-

dules nous soient des sujets de tentation, pensons souvent, je vous supplie, à la malice du cœur humain. Quand les lumières de la raison ne sont pas de son goût, il répand des ténèbres & des doutes sur les vérités les plus sensibles. Si quelqu'un trouvoit un grand intérêt à douter que 2 & 2 fassent 4, j'oserois bien assurer qu'il feroit tous ses efforts pour obscurcir une vérité si incontestable.

Néanmoins, dira-t-on encore, nous croirions plus facilement, si nous voyions des miracles sous nos yeux. Je le veux : mais il faut aussi qu'on m'avoue qu'il y a du crime dans ce raisonnement ; prenons-y bien garde, M. Fr., je vous supplie. Quoi ! parce qu'il nous plaît de douter des choses les mieux prouvées, des faits les mieux attestés ; pourquoi ? parce que nous ne voulons pas prendre la peine d'y faire attention, ou parce qu'un esprit de libertinage & de débauche nous détourne de méditer à fond les preuves de la Religion, faudra-t-il que Dieu par complaisance pour notre ignorante paresse, ou pour la malignité & la perversité de nos cœurs, rende toujours la vue aux aveugles, qu'il ressuscite des morts, qu'il renverse les loix de la nature en tout tems & en tous lieux ? Remarquez bien que je dis en tout tems & en tous lieux, car nous

n'avons pas plus de droit de demander des miracles, que les générations, qui nous ont précédé, ni que celles qui viendront après nous. Oserions-nous bien néanmoins former la pensée de vouloir obliger Dieu d'arrêter toujours le cours ordinaire de la nature, & de faire violence aux loix de l'Univers, afin de nous contraindre, malgré nous, de n'être plus de malicieux opiniâtres, ni de volontaires incrédules? Il en a fait assez, & assez long-tems, pour rendre sa parole indubitable & pour vaincre notre incrédulité, *bienheureux sont ceux qui croient & ne voyent pas.*

Il veut nous sauver *par la foi*, la foi est de grand prix à ses yeux. Puisque tout considéré, c'est par la foi seule que nous rendons à Dieu l'hommage le plus proportionné à sa sagesse, à son pouvoir & à sa bonté. Croire que Dieu ait créé le monde, ce n'est pas un grand effort, la raison nous y conduit, nous le voyons.

Mais croire que Dieu nous ressuscitera, selon ses promesses, au jour déterminé dans son conseil, pour rendre à chacun selon ses œuvres, & pour nous faire jouir d'une gloire immortelle, c'est un hommage rendu à sa puissance & à sa bonté infinie, c'est publier sa sagesse, sa justice & sa miséricorde, c'est adorer

la Divinité, peu s'en faut que je ne dise, dans toute l'étendue de sa Majesté & de sa gloire. Suivons, M. Ch. Fr., les mouvemens que cette foi nous inspire, tant de bonté demande nécessairement notre amour & notre obéissance. Adorons ce grand Dieu en esprit & en vérité, glorifions-le ici bas par nos paroles, par nos actions & par la sainteté de notre vie, afin qu'il nous glorifie là haut dans les Cieux & pour l'éternité. Dans cette espérance, à ce grand Dieu, Pere, Fils & S. Esprit, un seul Dieu béni éternellement, soit honneur & gloire de siècle en siècle. Amen.